



Revue
Géographique
de l'Est

Revue Géographique de l'Est

vol.57 / 1-2 | 2017

Les pays européens à l'épreuve de la
désindustrialisation, une approche comparative

Territoires et paysages de la désindustrialisation en Espagne : des crises à la recherche d'opportunités

*De-industrialisation territories and landscapes in Spain : from the crises to the
search for opportunities*

*Räume und Landschaften der Deindustrialisierung in Spanien : Auf der Suche
nach neuen Chancen nach der Krise*

Henar Pascual et Paz Benito



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/6330>

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Référence électronique

Henar Pascual et Paz Benito, « Territoires et paysages de la désindustrialisation en Espagne : des crises à la recherche d'opportunités », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol.57 / 1-2 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2017, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/6330>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Territoires et paysages de la désindustrialisation en Espagne : des crises à la recherche d'opportunités

De-industrialisation territories and landscapes in Spain : from the crises to the search for opportunities

Räume und Landschaften der Deindustrialisierung in Spanien : Auf der Suche nach neuen Chancen nach der Krise

Henar Pascual et Paz Benito

Introduction

- 1 Les importantes répercussions sociales, économiques et territoriales de la crise mondiale qui a démarré en 2008, ont ravivé la réflexion concernant la nécessité de promouvoir et de mettre en œuvre un nouveau modèle de croissance qui, loin du capitalisme spéculatif, accorde davantage de place à l'activité industrielle. Dans l'Union Européenne (UE), après plusieurs décennies au cours desquelles l'intérêt envers ce secteur a été exclu de l'agenda politique, d'intéressants débats ont à nouveau eu lieu sur l'opportunité de retrouver le chemin de l'industrie. Les documents élaborés ces dernières années par les organismes européens reconnaissent l'industrie comme un puissant moteur de développement économique et lui confèrent un rôle essentiel pour la durabilité du modèle social et le développement territorial équilibré. Parmi ses caractéristiques les plus remarquables figurent l'effet multiplicateur de l'industrie sur l'emploi et les services avancés, la concentration dans le domaine des efforts en Recherche et Développement (R&D), la génération d'une partie significative des investissements et son importante contribution à la valeur des exportations. Il est donc pertinent de donner une nouvelle approche à la politique industrielle, dans un contexte

entrepreneurial qui a changé radicalement (European Commission, 2011). Parallèlement, mieux comprendre les processus de désindustrialisation et leur impact territorial présente un intérêt croissant.

- 2 En Espagne, ce débat a mis l'accent sur les effets de la désindustrialisation, alors que la réflexion quant à l'opportunité de promouvoir le développement industriel est encore naissante. Il faut prendre en compte le fait que l'industrie espagnole a vu chuter de manière très brutale ses variables les plus importantes : entre 1980 et 2013, la part relative de l'emploi industriel par rapport à l'emploi total a baissé de 27,2 à 13,6% et durant la même période, la valeur ajoutée manufacturière à la valeur ajoutée totale passait de 24,4 à 12,2%. Cette forte contraction de l'industrie répond à des processus variés, composés de deux grandes phases. La première correspond aux ajustements productifs réalisés pendant la décennie des années 1980, jusqu'au début des années 1990, étape au cours de laquelle ont été mis en œuvre les grands plans de reconversion industrielle, dans le contexte de la crise du modèle de production fordiste. Le démantèlement du tissu productif mature a eu de fortes répercussions territoriales sur les régions espagnoles dont l'industrialisation était ancienne. Elles entrent dans un processus de déclin caractérisé par le désinvestissement, l'augmentation du chômage, la baisse de population et la crise urbaine (Castillo, 1981 ; Vázquez, 1988 ; Landabaso et Díez, 1989 ; Pascual, 1993). De même, les grands secteurs métropolitains sont touchés par une restructuration industrielle qui altère radicalement les caractéristiques de leur marché du travail, modifie leur base de production, leur tissu entrepreneurial et transforme leur physionomie du fait de la formation de friches industrielles (Méndez et Caravaca, 1993 ; Sánchez, 2003 et 2006 ; Caravaca et Méndez, 2003 ; Esteban et Torres, 2006 ; Salom et Albertos, 2006).
- 3 Après une étape de croissance économique accélérée (2000-2007) au cours de laquelle l'industrie espagnole progresse cependant à un rythme inférieur à celui du produit intérieur brut national, une seconde phase intervient à partir de 2008. Elle est encore active de nos jours et se caractérise par une « désindustrialisation silencieuse » (Velasco, 2014 ; Alonso, 2014) due à plusieurs facteurs : le démarrage d'un nouveau cycle critique dans les secteurs déjà restructurés précédemment, l'accélération des processus de délocalisation et les effets traumatiques collatéraux que provoque l'effondrement du secteur du bâtiment sur l'activité industrielle.
- 4 Ce cadre de référence étant posé, l'objectif de ce travail est de synthétiser les effets territoriaux de la désindustrialisation, de recenser les stratégies de revitalisation visant à inverser les processus de déclin, notamment les politiques régionales et locales, d'identifier et de caractériser les principales actions impliquant un changement de paysage et de fonctionnalité dans des contextes urbains désindustrialisés ¹.

La réponse des grandes villes au déclin industriel

- 5 Les relations entre la ville et l'industrie ont subi de grandes transformations depuis les quatre dernières décennies. Malgré les craintes initiales de nombreux experts, les nouveaux paradigmes de localisation de l'industrie, après la crise et l'apogée du capitalisme mondial, n'ont pas entraîné la disparition des espaces urbains industriels, ni l'extinction de l'industrie en tant qu'activité urbaine. La ville trouve dans les initiatives de récupération et de mise en valeur du patrimoine industriel, dans les opérations de régénération et de réhabilitation des espaces productifs dégradés, dans

l'aménagement urbain et les nouvelles technologies, des formules et des instruments qui perpétuent une relation ancienne et structurelle, bien qu'en permanente métamorphose. Nous analysons ci-après les exemples de Bilbao et de Madrid, autour d'actions significatives qui sont nées de la désindustrialisation et représentent des stratégies réussies pour revitaliser les grandes métropoles post-fordistes.

La désindustrialisation comme opportunité de régénération urbanistique : le projet Bilbao Ría 2000

- 6 La crise fordiste a provoqué l'effondrement de l'économie de Bilbao (fermetures d'entreprises, destructions d'emplois industriels, désinvestissement, etc.) et une stratégie visant à créer une nouvelle économie de services a été mise en œuvre afin de surmonter la situation. Elle repose sur la promotion immobilière, la création d'une meilleure image et l'utilisation de la culture comme « *instrument économique au sens large* » (Gómez García, 2007, 111). L'organisme-clé de cette stratégie a été la société Bilbao Ría 2000, créée en 1992 par différentes institutions publiques, d'État et locales, afin de diriger la récupération et la transformation des quartiers dégradés de la zone métropolitaine de Bilbao. Leur méthode de financement consistait à requalifier d'anciens terrains industriels désaffectés pour les vendre et investir, grâce aux plus-values obtenues, dans les travaux publics autorisés. Abandoibarra est probablement le projet le plus emblématique de ceux réalisés par Bilbao Ría 2000. Ce quartier, situé en plein cœur de la ville, occupe une superficie de 35 hectares et, pendant des années, a été dévolu à une utilisation portuaire, ferroviaire et industrielle : un lieu interdit aux citoyens. De nos jours, Abandoibarra est le centre névralgique de la nouvelle ville de Bilbao, doté de bâtiments culturels, universitaires et de services, de jardins, d'avenues et d'aires de loisirs. Les travaux de remodelage ont débuté en 1998 avec la construction du Musée Guggenheim et se sont achevés en septembre 2011 avec l'inauguration du parc de la Campa de los Ingleses.
- 7 Comme le soulignent certains auteurs, son emplacement sur la partie frontale de la ria et sa proximité du centre historique font du quartier Abandoibarra un espace urbain au grand potentiel paysager et visuel. De ce fait, il devient une pièce maîtresse de la planification urbaine et un lieu d'intérêt majeur pour le tourisme, en raison de la concentration de l'offre culturelle, de la qualité et du prestige architectural de ses bâtiments (Esteban et Torres, 2006).
- 8 En fin de compte, on peut affirmer que, dans le cas de Bilbao, la désindustrialisation a fourni les terrains nécessaires à la régénération de la ville, qui avait dû limiter sa croissance à l'époque de l'industrialisme en raison du manque de terrains, notamment dans les quartiers du centre proches de la ria. De nos jours, l'industrie et l'activité portuaire ont été délocalisées loin de la ville, sur des terrains plus périphériques de la ria et dans des parcs d'activités et technologiques dont la promotion est publique. Ces nouveaux espaces industriels répondent à une action de réindustrialisation réalisée à l'aide de petites et moyennes entreprises, encouragée par la politique économique du gouvernement basque.

La double stratégie de Madrid : réutilisation d'usines abandonnées et régénération de zones d'activité dégradées

- 9 Depuis que, dans les années 1970 et 1980, la désindustrialisation a atteint les quartiers industriels de Madrid, y compris certains espaces du centre de la capitale du pays, les ruines industrielles ont cessé d'être une gêne ponctuelle pour devenir un problème urbanistique de toute importance et un défi pour la gouvernance urbaine. En outre, les terrains et bâtiments industriels abandonnés constituaient un risque environnemental et un facteur de dégradation progressive pour la ville, ainsi qu'une source de dépense publique (Mairie de Madrid, Gouvernement de la Communauté de Madrid). Afin de résoudre le problème, les responsables municipaux avaient envisagé des interventions visant à mettre en valeur les anciennes usines et enceintes industrielles abandonnées. Il s'agit d'initiatives mises au service d'une stratégie plus vaste, dont le but est de dynamiser un quartier industriel ou ferroviaire, de créer de nouveaux centres urbains ou de générer des foyers d'activité alternatifs là où l'industrie a disparu (Pardo et Olivera, 1991 ; Álvarez Areces, 1992).
- 10 Les interventions sur le patrimoine industriel bâti ont pour objet de vieilles usines et des entrepôts réhabilités et transformés en musées, centres d'art, centres d'entreprises, immeubles de logements ou *lofts*. Ce sont des constructions qui présentent une certaine singularité et une valeur architecturale, liées à la mémoire industrielle et à l'identité de la ville. En général, elles ont connu une longue période d'abandon, puis ont été protégées au titre de biens d'intérêt culturel ou de monuments. Enfin, elles sont devenues la cible d'opérations de rénovation urbaine qui les incorporent, pour des utilisations diverses, dans des projets visant à améliorer l'image, la qualité et la compétitivité urbaine. En ce sens, il convient de souligner l'initiative de la Communauté de Madrid pour sauver en 1994 les bâtiments de la brasserie El Águila (1912), dans le centre urbain. Le projet, achevé en 2000, a transformé les entrepôts, les bureaux et les silos, qui avaient insufflé un dynamisme industriel à tout un groupe d'immeubles du quartier Arganzuela, en siège des Archives et de la Bibliothèque régionale, intervention qui a permis de promouvoir le sud de la capitale et de prolonger l'axe culturel du Paseo del Prado.²

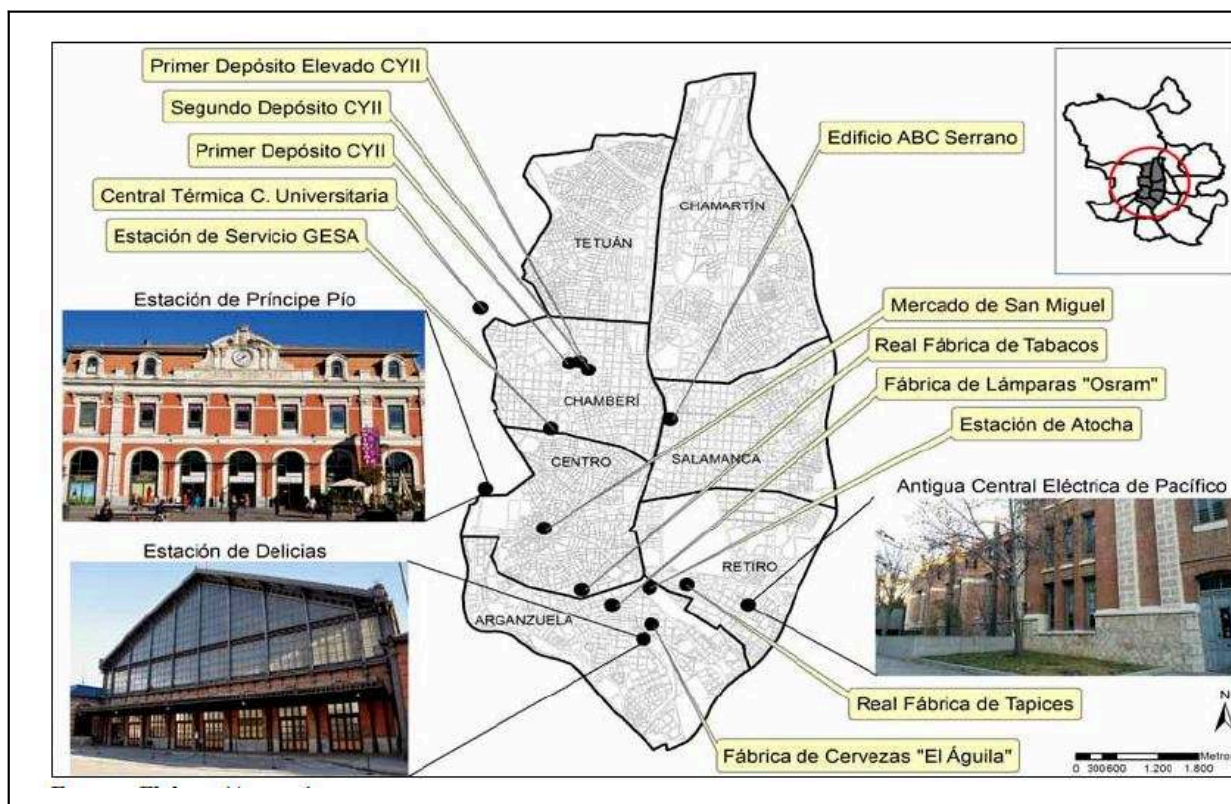
Figure 1 : Aspect actuel de la brasserie El Águila à Madrid, exemple de réutilisation d'anciens bâtiments industriels pour des utilisations alternatives en centre-ville



Source: https://urbancidades.files.wordpress.com/2008/04/biblioteca_joaquin_leguina_madrid_02.jpg

- 11 Il faut souligner que l'intervention dans la brasserie désaffectée n'est pas une initiative isolée mais répond à une action plus ample, à portée régionale. En effet, les autorités madrilènes ont compris, depuis le milieu des années 1990, l'importance du patrimoine industriel dans les processus de revitalisation urbaine et territoriale. Le meilleur exemple de cet engagement collectif envers le patrimoine industriel et de sa prise en compte comme ressource dans une étape post-industrielle est fourni par le document *Inventaire du Patrimoine industriel de la Communauté de Madrid (1999-2005)*, qui a permis de faire connaître l'ensemble des vestiges industriels dispersés dans toute la région, en accordant une attention particulière aux biens d'intérêt culturel (figure 2). Cet *Inventaire* est une initiative promue et financée par la Direction générale du Patrimoine historique de la Communauté de Madrid, qui a compté sur la collaboration de l'Université Polytechnique, de l'Université Complutense et du Gouvernement régional des Arts³.

Figure 2 : Emplacement des éléments protégés du patrimoine industriel dans certains quartiers de Madrid.



Source : C.Hidalgo et A.J. Palacios, 2016.

- 12 La seconde ligne stratégique, qui a une incidence sur les répercussions de la crise industrielle et tente d'améliorer les conditions pour l'industrie et les affaires, porte sur la régénération des zones industrielles et aires d'activités entrepreneuriales. À cet effet, le Gouvernement régional de l'Économie et de l'Emploi de la Communauté de Madrid a mis en place un *Programme de réhabilitation des zones industrielles*, dont les résultats ont été publiés en 1997 : 54,8% de l'investissement total du *Programme* (Gouvernement régional de l'Économie et de l'Emploi, 1997) a été destiné à l'amélioration de la qualité des espaces industriels de la ville, effort qui s'explique par l'importance qu'acquiert les nouveaux facteurs de localisation de l'offre urbaine de foncier industriel.
- 13 D'autres villes espagnoles ont mis en œuvre des programmes similaires de réhabilitation de zones industrielles, après avoir constaté les effets négatifs de la prolifération d'espaces productifs hautement dégradés. En général, cette dégradation répond à deux types de facteurs : la détérioration et l'obsolescence des enclaves industrielles héritées (vieilles usines non entretenues, entrepôts et magasins clandestins, matériel ferroviaire tombé en désuétude, etc.), ainsi que la précarité des infrastructures et des services dans les zones industrielles de première génération, celles nées de l'élan initial et l'urgence de relocaliser des entreprises urbaines dans des espaces marginaux et à faible valeur urbanistique, qui ont été rattrapés par la ville.
- 14 Au cours des années 1990, les industriels, les entrepreneurs en général et les agents chargés de l'aménagement du territoire urbain ont progressivement pris conscience de la valeur ajoutée que représente pour la ville le fait de disposer d'espaces productifs

aménagés, planifiés et dotés de services de qualité. En effet, la concurrence entre les villes a placé ce facteur au premier rang pour bénéficier d'une position avantageuse. Pour leur part, les entreprises industrielles ont déployé des stratégies de localisation qui avaient pour valeur prioritaire la qualité environnementale et urbanistique de l'emplacement choisi. Les grandes villes espagnoles répondent à cette reconversion productive, en protégeant leur patrimoine industriel ainsi qu'en préservant leurs éléments les plus précieux moyennant une nouvelle utilisation compatible avec la modernité et l'absence d'industries dans les zones centrales. Cette stratégie peut-elle être observée à l'échelle régionale, où le poids de l'héritage industriel et minier est plus fort ?

Transformation des paysages du fer et de l'acier : le cas des Asturies

- 15 L'espace industriel des Asturies a subi une intense transformation au cours des années 1990 et au début des années 2000 en raison du déclin de l'industrie lourde, de la privatisation des grandes sociétés publiques et du rôle industriel croissant des petites et moyennes entreprises. Ces dernières ont un modèle d'organisation de l'entreprise plus flexible que celui des grandes sociétés, et donc peuvent répondre plus facilement aux défis de l'innovation et aux mouvements du marché. Par ailleurs, leurs exigences d'implantation sur le territoire prennent en compte la qualité urbanistique et environnementale, ainsi que l'accessibilité. Ainsi, la gestion du changement industriel de la part des agents publics et privés (gouvernement, région, mairies, associations d'entrepreneurs et syndicats) a reposé sur une triple stratégie :
- 16 - la première, redimensionner et moderniser l'industrie ;
- 17 - la deuxième, créer, à grande échelle, une offre foncière vaste et de qualité destinée aux entreprises ;
- 18 - la troisième, promouvoir le renouveau des zones urbaines qui, loin de perdre des positions dans l'économie post-fordiste, renforcent leur rôle de centres moteurs du tissu productif. Elles déploient en effet des activités qui diversifient leur fonction industrielle héritée et améliorent leur compétitivité, comme l'expriment de manière différente Avilés et Gijón. Cette union des politiques sectorielle, territoriale et urbanistique est significative de l'engagement croissant des responsables publics envers l'aménagement du territoire et la planification des zones d'activité.
- 19 Le modèle territorial de l'industrie est également altéré par rapport au schéma traditionnel. Par conséquent, les zones industrielles, les parcs d'entreprises et les parcs technologiques prennent le relais de la grande usine et des installations spontanées. L'industrie est plus intensément liée à la logistique ; la production et la connaissance rapprochent entre elles des entreprises et des universités. Par ailleurs, les terrains sidérurgiques abandonnés sont mis en valeur grâce à des initiatives qui permettent de mettre un terme à la dégradation inhérente à l'abandon et octroient aux espaces industriels obsolètes une valeur patrimoniale ajoutée, avec des ressources qui élargissent l'offre culturelle urbaine et renforcent la fonction touristique.

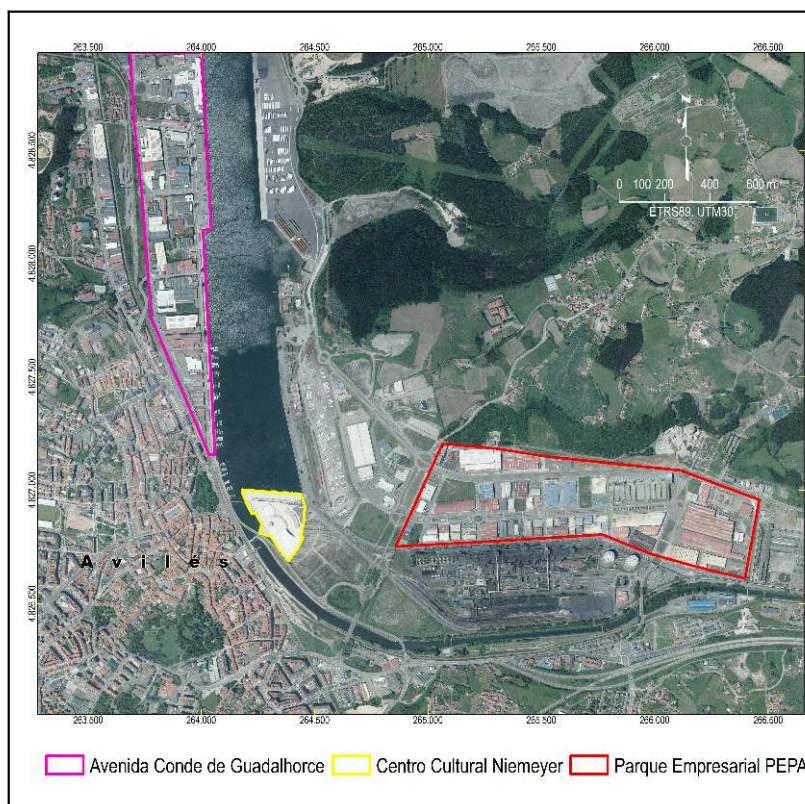
Avilés : de l'échec de la réindustrialisation à la renaissance urbaine

- 20 La crise industrielle a eu de fortes répercussions à Avilés en raison de la spécialisation de sa base de production dans des industries en récession (sidérurgie, métallurgie, construction navale) et de l'absence d'activités proprement urbaines ou de services pouvant compenser les effets négatifs sur l'emploi, l'investissement et le revenu des citoyens. Ici, la politique nationale de reconversion (Décret-loi 8/1983) a entraîné un processus de désindustrialisation qui s'est traduit par la fermeture de nombreuses usines et par le déclin des entreprises les plus emblématiques du complexe portuaire de la ria (Ensidesa, Inespal, Azsa, Fertiberia, etc.), ainsi que par la disparition d'un grand nombre de petites et moyennes usines et d'ateliers auxiliaires répartis sur toute la commune et au-delà de ses limites.
- 21 Le phénomène a eu des effets visibles et quantifiables dans la ville, déclarée Zone de réindustrialisation urgente (Décret royal 188/1985 du 16 janvier 1985) par le gouvernement central. Certains chiffres montrent bien l'intensité du déclin, comme la baisse de population: de 87 996 habitants en 1981, elle est passée à 85 351 en 1991 et à 83 930 en 2000. De même, l'emploi industriel de la municipalité est passé de 60,7% en 1980 à 21,1% en 2000 et le taux de chômage a dépassé 24% en 1988, un des plus élevés de la région.⁴ En parallèle, la tension sociale augmente et la dégradation de l'espace urbain devient de plus en plus évidente, avec la prolifération de terrains abandonnés, de ruines industrielles, de sols pollués, d'infrastructures obsolètes, etc.
- 22 Dans ce contexte général de transformations profondes, Avilés cherche des solutions reposant sur des initiatives qui répondent à deux types de discours politiques successifs dans le temps et dont la toile de fond est l'idée de durabilité, bien que comprise différemment à deux moments distincts de l'évolution récente de la ville :
- 23 a) Dans l'étape marquée par le déclin, des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990, les solutions envisagées correspondent au modèle de la réindustrialisation et l'accent est davantage mis sur l'économie que sur le territoire. Avilés doit rester une ville industrielle de référence dans la région et pour le reste du pays. Au cours de cette étape, les administrations centrale et régionale sont les principaux agents d'impulsion des initiatives d'avenir, qui se traduiront par des mesures de promotion économique et par la création d'infrastructures industrielles car la ville reste, en essence et aux fins du discours politique, une « grande usine d'État ».
- 24 b) Après, en tenant compte des expériences d'autres villes et zones désindustrialisées, le discours politique s'oriente vers la réactivation de la ville dans son ensemble et l'attention se porte, à partir de la fin des années 1990, sur les potentialités de l'espace urbain générateur d'activités alternatives, pas nécessairement liées à l'industrie mais davantage aux attraits de la ville et de son développement comme espace de qualité incluant des valeurs touristiques, commerciales, formatives ou culturelles. La récupération environnementale, la planification urbanistique et l'amélioration et la protection du patrimoine de la ville deviennent les principaux enjeux politiques, ce qui signifie que le pouvoir municipal assume le rôle prépondérant de revitalisation et de rénovation d'Avilés.
- 25 La fermeture et le démantèlement du noyau sidérurgique d'Avilés a généré une offre foncière importante (friches industrielles) appartenant au secteur public, de plus de 200 hectares situés dans le cul-de-sac de la ria, en face du centre-ville consolidé. Ces terrains occupent un emplacement privilégié et présentent un grand intérêt pour la

ville. Les responsables municipaux envisagent de les réutiliser pour de nouveaux usages et exploitations qui donnent une image renouvelée et moderne d'Avilés, selon la même stratégie appliquée dans d'autres villes espagnoles au caractère industriel marqué, comme Bilbao.⁵

- 26 L'action la plus significative réalisée sur la ria d'Avilés est celle du remplacement des installations sidérurgiques obsolètes par le Parc Entrepreneurial de la Principauté des Asturies (PEPA). L'agent chargé de cette intervention est la *Sociedad Estatal de Participaciones Industriales* (SEPI) – Société d'État à participations industrielles – propriétaire des terrains, qui a agi par l'intermédiaire de la société Infoinvest, ayant pour mission de gérer le parc d'entreprises. La superficie concernée est de 160 hectares. Le projet mis en œuvre dans cette zone industrielle a vu le jour en 1998 et prévoit un espace multimodal pour des utilisations industrielles, logistiques et tertiaires. Le résultat est un espace entrepreneurial doté de nouveaux accès, de routes internes et d'équipements avancés, créant un paysage industriel rénové qui contraste avec les anciens éléments sidérurgiques (figure 3).
- 27 La deuxième intervention à souligner est celle de la rénovation de l'Avenida Conde de Guadalhorce, artère urbaine qui longe la rive gauche de la ria. Cet axe industriel-portuaire a concentré dès le début de l'industrialisation locale un grand nombre d'entreprises, ainsi que quelques bâtiments industriels qui présentent un intérêt architectural et une valeur patrimoniale. La rénovation de 2007 a transformé la route industrielle en vaste promenade tournée vers la mer, qui améliore la qualité générale du quartier et renforce l'essence urbaine de cette rive de la ria, dotée d'équipements de loisir et de détente pour les citoyens. Elle accueille aussi le port de pêche et de nombreuses entreprises liées au trafic portuaire et à l'activité de la pêche.

Figure 3 : Vue de la ria d'Avilés avec le paysage urbain résultant de la désindustrialisation et de la rénovation urbaine fonctionnelle récente



Source : Image cédée par la Mairie d'Avilés et prise en 2013 et élaboration personnelle.

- 28 Enfin, le projet qui a eu le plus fort impact fonctionnel et paysager est celui de la construction du Centre culturel Niemeyer, situé près de la zone des anciens quais sidérurgiques et d'une superficie de 4,4 hectares. Au-delà de sa répercussion sur la population de la commune et de la province, cette proposition a été pendant plusieurs années une véritable révolution pour la ville car elle a radicalement transformé son image et introduit une fonction culturelle et une projection internationale inédites. Le projet était à l'origine associé à la Fondation Prince des Asturies qui, en 2005, l'avait reçu en cadeau de l'architecte brésilien Oscar Niemeyer. La fondation a ensuite servi de lien entre l'auteur et le Gouvernement de la Principauté. Ces contacts ont abouti à un accord signé en mars 2006 afin de localiser le centre culturel à Avilés, dont les travaux, financés par le gouvernement régional, ont commencé en 2008. Après l'inauguration de ce nouveau site touristique en avril 2011, des problèmes liés au financement et à la gestion du projet ont provoqué d'amères disputes entre les responsables municipaux et régionaux. En raison de cet affrontement, le projet a été redimensionné et a perdu son caractère international, ce qui a affecté les attentes générées et limité l'amélioration de l'image de la ville. Celle-ci a toutefois su donner un tournant radical à son image et à sa fonctionnalité, afin de dépasser le vieux schéma de ville-entreprise fordiste.

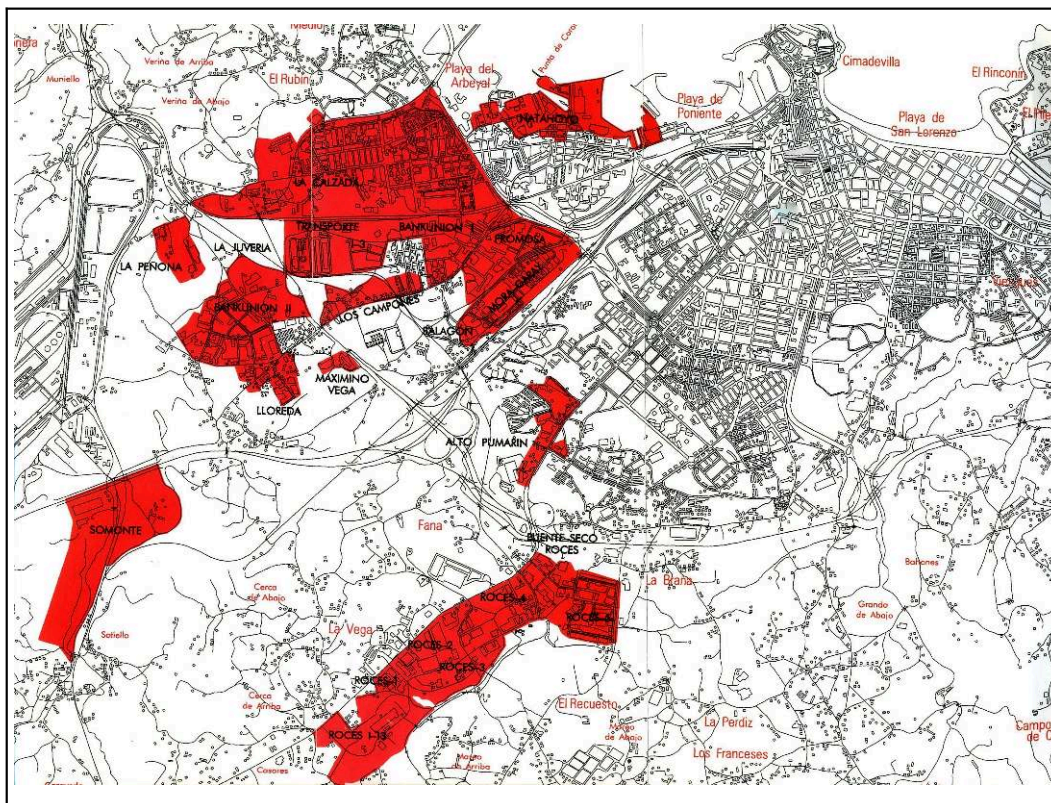
Gijón : de la grande usine aux zones industrielles

- 29 L'évolution de l'industrie asturienne au cours des dernières décennies, marquée par le recul des productions de base, la diversification sectorielle et le remplacement de la

grande entreprise publique par un réseau de petites et moyennes entreprises axées sur la recherche, le développement et l'innovation, a conditionné les types de relations entre l'industrie et la ville. Ainsi en témoigne le paysage de Gijón, ville asturienne industrielle et portuaire par excellence, dont les espaces dédiés aux usines confèrent une place croissante aux zones industrielles et aux parcs d'entreprises. Ceux-ci coexistent avec les installations industrielles ayant survécu à la période de l'apogée du secteur de l'industrie.

- 30 Les usines héritées sont consacrées à des branches d'activité matures, comme la construction navale, la sidérurgie et les transformations métalliques. À celles-ci viennent s'ajouter d'autres sociétés importantes, attirées par les mesures d'incitation des années 1980 et 1990 destinées aux entreprises, politique qui avait subventionné des installations comme l'usine de motocyclettes de la multinationale japonaise Suzuki, inaugurée en 1993 à Porceyo. D'autres industries plus urbaines, comme le verre, la vaisselle et la céramique, le textile, l'alimentaire, les boissons et le tabac ou les arts graphiques, sont dispersées dans le centre et à la périphérie de la ville, mélangées aux logements et aux quartiers ouvriers. Cet abondant cortège a disparu peu à peu avec la crise des années 1970 et la reconversion postérieure. De manière exceptionnelle, certains bâtiments singuliers ont survécu (Cristasa, Fabrique de Tabac) mais la plupart de ces usines traditionnelles font aujourd'hui partie d'une histoire qui n'a pas laissé de traces visibles (Sendín, 1998).
- 31 Dans le secteur ouest, support traditionnel de l'industrie de Gijón, les utilisations industrielles, portuaires et résidentielles sont en concurrence avec les grandes infrastructures de transport routier (figure 4). Ici, les terrains vagues industriels générés par la crise (fermetures d'entreprises, délocalisations) ont été occupés par des logements, des grandes surfaces commerciales et des équipements urbains divers, alors que dans les zones situées à la périphérie, le sol est destiné à agrandir ou à créer des zones industrielles. En parallèle, la politique municipale a promu la requalification des installations industrielles les plus dégradées par le temps et dont l'urbanisation d'origine est déficiente (Benito del Pozo, 2011).

Figure 4 : Localisation des zones industrielles à l'ouest de Gijón, où l'industrie métallurgique et les chantiers navals furent les activités les plus touchées par la reconversion des années 1990



Source : CeCODET, 2000.

- 32 La croissance de l'offre de foncier industriel à Gijón est constante depuis les années 1960, l'initiative privée étant l'acteur principal de développement des premières zones industrielles. Une étape de création d'offre publique commence à partir de 1984 et se prolonge jusqu'à nos jours, incluant de nombreuses initiatives municipales ponctuellement renforcées par l'intervention du Gouvernement de la Principauté des Asturies. Elle promeut divers plans régionaux de foncier industriel pour répondre à la demande des entrepreneurs, ressource transformée en facteur d'investissement.
- 33 En fin de compte, l'évolution du processus d'industrialisation de Gijón depuis le milieu du XX^e siècle, jalonnée d'étapes difficiles de reconversion et d'ajustements à la baisse, de privatisation de la sidérurgie nationale puis de régénération du réseau des PME, s'exprime dans un paysage industriel où dominent deux éléments : la grande usine et un réseau de plus en plus étendu et dense de zones industrielles aux origines, dimensions et qualités urbanistiques variées. Dans ce contexte, la nouveauté typologique est représentée, d'une part, par le Parc scientifique et technologique de Gijón (espace mixte de recherche et de production, d'une qualité urbanistique et architecturale élevée) et, d'autre part, par la ZALIA, une zone conçue pour accueillir des activités logistiques et industrielles, située dans le « sillage » d'Arcelor, d'une superficie de plus de 100 hectares et dont la première phase a commencé à être urbanisée fin 2012. C'est un pari stratégique du gouvernement régional afin d'attirer des investisseurs et de fixer des industries qui développent les utilisations portuaires, l'intermodalité pouvant servir de bannière, même si la commercialisation des terrains

connaît un faible succès en raison de la crise de 2008 qui a de fortes répercussions sur l'économie industrielle et les affaires en général.

- 34 Les paysages hérités de l'industrie de l'acier dans la zone littorale asturienne sont transformés par la naissance de nouveaux espaces aménagés par des entreprises d'activités diverses qui relayent la grande industrie. Bien différente est l'évolution des petites villes-usines ou petites villes industrielles qui traversent beaucoup de difficultés pour mettre un terme à cette situation de déclin où elles se trouvent prises et n'ayant pas, à l'heure actuelle, de projet de développement local alternatif.

Petites villes industrielles face à la désindustrialisation

- 35 Parmi les territoires de la désindustrialisation, certaines petites villes industrielles espagnoles, ayant subi un impact dépressif particulier en raison des processus de dévalorisation de leur réseau productif, occupent une place importante. Il s'agit d'espaces qui ont en commun l'empreinte du démantèlement de grandes usines ou d'une contraction substantielle de l'activité autour de laquelle, historiquement, était centrée l'économie industrielle de la région.
- 36 En effet, dans le contexte de restructuration industrielle qui caractérise l'Espagne au cours des trois dernières décennies, ces espaces ont constitué le noyau central des processus de reconversion des activités industrielles les plus touchées par les politiques de réajustement, comme la construction navale et le secteur sidérurgique ; ils ont été affectés par de graves crises et tensions sociales qui subsistent de nos jours. Les répercussions de ces processus ont une intensité particulière si nous tenons compte du fait qu'il s'agit de territoires mono-productifs, c'est-à-dire qui dépendent d'une activité d'exploitation reposant sur la présence dominante de la grande usine et du secteur public en tant qu'agents structurants de la dynamique économique et sociale de la ville (*company-town*, *ville-usine*). Tant qu'elles étaient en activité, les usines étaient les éléments médullaires de ces villes, à la fois de leur configuration et de leur développement, et déterminaient leur fonctionnalité et leur identité. Cependant, la spécialisation prononcée et la subordination à une seule activité de production place ces espaces urbains dans une position particulièrement vulnérable face à la concurrence mondiale. Ils sont plongés dans des crises cycliques qui aggravent la situation de dégradation économique et assombrissent les perspectives d'avenir.
- 37 Bien que la dynamique récessive ne revête pas la même intensité dans l'ensemble des petites villes industrielles espagnoles répondant à ces caractéristiques, la Ria de Ferrol, la Baie de Cadix (*Bahía de Cádiz*) et le Port de Sagunto ont en commun certains des traits qui identifient les impacts les plus durs d'une restructuration industrielle récurrente, qui semble ne jamais se terminer.
- 38 La Ria de Ferrol fait partie de l'axe urbain atlantique de la Galice, structure axiale qui concentre le dynamisme démographique et économique de la région et s'étend depuis le canton de Ferrol -Ferrolterra - jusqu'à la frontière portugaise, incluant cinq des grandes villes de la Galice (Alonso et Pazos, 2006). À l'extrémité méridionale du pays, la Baie de Cadix est la troisième zone urbaine d'Andalousie et la principale concentration urbaine du littoral sud atlantique. La caractérisation fonctionnelle du réseau d'établissements situés dans ces deux espaces découle de l'activité portuaire et de leur

spécialisation commune dans l'industrie navale, liée aux installations de trois sociétés : *Empresa Nacional Bazán de Construcciones Navales Militares*, *Astilleros del Norte* et *Astilleros Españoles*, qui ont été le symbole et la garantie de leur stabilité économique et socioprofessionnelle jusque dans les années 1980. C'est alors qu'est mis en œuvre, dans le contexte de la restructuration de l'industrie navale européenne, le plan de reconversion des grands chantiers navals espagnols, qui pose une série d'objectifs visant à surmonter la situation de dégradation dans laquelle le secteur est plongé. Cependant, les mesures rigoureuses de réajustement qui sont alors adoptées n'ont pas empêché que les chantiers navals espagnols soient touchés depuis trente ans par les crises successives ayant donc entraîné une situation de restructuration permanente. Celle-ci culmine en 2005 avec la concentration des actifs productifs des sociétés navales au sein d'un grand groupe entrepreneurial, dans le but d'accroître sa compétitivité sur le marché international. Il s'agit de la société publique *Navantia*, qui allie l'activité militaire et une activité civile complémentaire (20%) dans trois noyaux industriels : Ria de Ferrol (Ferrol et Fene), Carthagène et Baie de Cadix (San Fernando, Puerto Real et Cadix). Ainsi, au cours de ce long processus de reconversions successives, la capacité de production de nouvelles constructions dans les chantiers navals espagnols a diminué de 60%, alors que la taille des effectifs propres dans l'activité navale a diminué de 85% (Minetur, 2011).

- 39 L'impact des chiffres du réajustement productif se fait sentir avec une intensité particulière dans ces villes portuaires, où les effectifs de l'industrie navale sont passés de 12 200 employés dans les années 1980 à 6 700 à la fin des années 1990, baissant progressivement depuis, jusqu'à 4 200 employés en 2013. Cependant, l'évolution négative de l'emploi industriel est encore plus forte car le fonctionnement de l'industrie navale est toujours associé à un dense réseau d'ateliers auxiliaires et de services divers qui ont été inévitablement entraînés par cette dynamique de récession, ce qui a donné lieu à de nouvelles destructions d'emplois.
- 40 En ce qui concerne le Port de Sagunto – qui fait partie de la municipalité de Sagunto, sur l'axe industriel côtier de Valence – le démantèlement des installations des Hauts Fourneaux de la Méditerranée (*Altos Hornos del Mediterráneo-AHM*) représente l'un des cas les plus emblématiques et significatifs de la rigueur du réajustement industriel. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit de la première action, et la plus précoce, de la politique de reconversion industrielle en Espagne et si elle signifie la paralysie définitive de l'activité productive ayant soulevé le plus d'attentes en matière de développement économique, dans la municipalité et dans la région de Camp de Morvedre, lorsque le projet de localisation d'une sidérurgie littorale est conçu en 1971 – IV^e Site sidérurgique intégré – afin de répondre à la demande croissante de la zone méditerranéenne européenne (Bernabé, 1982). En fait, dans les années 1970, le site sidérurgique emploie 4 900 personnes, ce qui représente 75% de la population active industrielle de la région. Cependant, à la fin de cette même décennie, dans le scénario de crise généralisée des économies des pays industrialisés, et au cours des années 1980, avec l'adhésion de l'Espagne au marché unique, l'extrême fragilité de la sidérurgie intégrée se révèle, en raison de son relatif retard technologique, des faibles taux d'utilisation de la capacité productive et des coûts élevés de fabrication dus à son développement dans un contexte protectionniste. Avec un retard évident par rapport aux autres pays européens, un plan de reconversion, exécuté en deux phases, commence alors à être appliqué. Il entraîne la fermeture des installations principales d'AHM à Sagunto – tout en maintenant le train de laminage à froid qui appartient de nos jours à la

multinationale *Arcelor Mittal* – et, en outre, une importante diminution de la capacité de production sur les sites de fabrication d'acier des Asturies et du Pays Basque (Sierra, 2000).

- 41 L'abandon définitif du projet de sidérurgie intégrée de Sagunto, de même que les coupes drastiques de production et d'effectifs des grands chantiers navals de la Ria de Ferrol et de la Baie de Cadix, sont des décisions politiques qui ont un effet traumatique sur les territoires affectés et entraînent d'intenses mobilisations sociales, d'abord pour la défense de l'emploi et de la continuité des sites de production et ensuite pour la demande d'interventions publiques urgentes afin de promouvoir la réindustrialisation de ces villes.
- 42 Depuis lors, la création d'instruments d'intervention à compétence communautaire – Zones industrielles en déclin (ZID) – et étatiques – Zones de réindustrialisation urgente (ZUR) – ainsi que d'autres instruments nombreux et variés de promotion liés à l'initiative régionale et locale, a eu pour but de reconstituer le tissu économique des espaces les plus durement frappés par la désindustrialisation et de pallier la destruction d'emplois, même s'ils produisent des résultats ambivalents.
- 43 La Ria de Ferrol représente indiscutablement le secteur territorial où les mesures de réindustrialisation ont eu la plus faible portée, ce qui montre qu'en l'absence d'autres facteurs endogènes de dynamisation, les effets d'une politique reposant uniquement sur l'application de mesures d'incitation s'avèrent très limités, voire totalement stériles. Les différentes mesures adoptées pour surmonter la crise de l'industrie navale ont tenté de mener l'industrie locale vers d'autres secteurs, comme le textile – qui regroupe 13% de l'emploi de l'agglomération – en ce moment également touché par la crise et par les délocalisations, ou des activités comme la fabrication de biens d'équipement ou métalliques, également liés à l'industrie navale. En effet, l'agglomération de Ferrol reste spécialisée dans l'industrie navale (30% des emplois productifs), mais tournée également vers d'autres activités auxiliaires qui essaient de faire face, malgré de grandes difficultés, à la dure concurrence des pays asiatiques (Alonso et Pazos, 2006). En fait, sur les 70 entreprises sous-traitantes pour les chantiers naval, 13 ont fermé récemment par manque de travail et les autres réalisent des réductions d'emplois et de salaires, ainsi que des plans sociaux.
- 44 Les difficultés pour promouvoir des projets qui soient en mesure de tirer la ville de la situation d'agonie dans laquelle elle se trouve se sont prolongées au fil du temps, sans que les objectifs visés aient été atteints. Parmi les autres initiatives à portée locale et régionale, la Fondation Ferrol Métropoli, créée en 1998 au titre de forum d'idées et d'activités pour la réindustrialisation et le développement de la région, s'est finalement dissoute en raison du manque d'impulsion et de ressources, sans avoir atteint les objectifs prévus. Certes, le taux d'échec des initiatives de revitalisation économique atteint ici des niveaux très élevés, ce qui, entre autres facteurs, explique que Ferrol soit la ville de la Galice ayant le taux d'activité le plus faible et les baisses de population les plus élevées. En 1981, la commune comptait 91 764 habitants alors que ce chiffre était de 70 389 en 2014, c'est-à-dire une baisse de 20% de la population urbaine – proportion qui est au-dessus de toute autre ville espagnole – entraînant dans son déclin la comarque de Ferrolterra (figure 5). Parmi les facteurs qui peuvent nous aider à comprendre les difficultés que connaît cette ville pour inverser les processus de décadence et envisager des alternatives de revitalisation, figurent les inerties associées à la dépendance historique des agents économiques externes et des structures héritées.

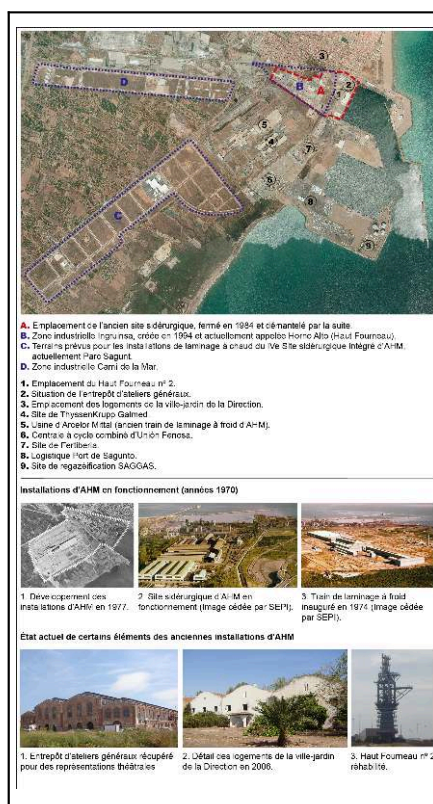
Cependant, c'est probablement la capacité limitée du réseau local d'agents publics et privés qui est la plus importante, dans ses efforts pour une meilleure gouvernance urbaine promouvant des stratégies communes de sortie de crise et des projets d'avenir qui permettent de s'adapter de manière positive à un nouveau contexte. En ce sens, Ferrol s'identifie pleinement aux caractéristiques qui définissent habituellement les villes en déclin – *shrinking cities* – (Sánchez-Moral, Méndez, Trigo, 2012) ou villes rétrécissantes.

Figure 5 : Évolution de la population de la commune de Ferrol et de la comarque de Ferrolterra, 1970-2014 (1970=100)

- 45 En ce qui concerne les processus de réindustrialisation de la Baie de Cadix et du Port de Sagunto, leurs profils présentent, d'une certaine manière, des analogies car ils reposent sur des projets ambitieux d'attraction d'initiatives exogènes liées à de grands groupes industriels. Ainsi, l'effort de promotion industrielle de la Baie de Cadix repose sur le plan dit *Plan Baie compétitive* et a été favorisé par des facteurs stratégiques de localisation. Sa situation par rapport aux routes maritimes internationales et la dotation d'une bonne infrastructure portuaire ont attiré des investissements externes, surtout de la part d'entreprises multinationales fabriquant des composants pour l'automobile. Cependant, les graves problèmes de gestion publique de ce plan, la crise économique et la concurrence mondiale croissante ont amené, depuis 2007, deux des principaux sites du secteur – Delphi et Visteon – à délocaliser leur production vers d'autres sites du groupe et à fermer leurs installations dans la Baie de Cadix.
- 46 Dans le cas du Port de Sagunto, une vaste opération de promotion des grandes infrastructures industrielles est entreprise entre 2002 et 2010 par la Generalitat Valenciana et la SEPI, reposant sur deux axes d'intervention. D'une part, le réaménagement des terrains sidérurgiques et le développement de nouveaux terrains industriels transforment radicalement le paysage industriel dominant, avec la création des zones de Ferrodisa, Ingruinsa, Sepes et Sidmed. L'urbanisation de ces espaces, et d'autres zones industrielles plus réduites, permet de cumuler une offre conjointe de foncier de 14 500 000 mètres carrés. D'autre part, la création de deux grands parcs d'entreprises : Camí de la Mar et Parc Sagunt, urbanisés sur des terrains publics prévus pour accueillir le développement des installations du site sidérurgique (figure 6). En raison de son envergure, cette opération est alors conçue comme la création du principal centre d'entreprises ayant une projection sur l'arc méditerranéen, ce qui, une fois qu'il aurait atteint son plein rendement, permettrait de créer 30 000 postes de travail.⁶
- 47 Il est vrai que le pouvoir d'attraction des investissements de cette intervention s'est traduit par l'installation de sociétés industrielles du secteur chimique, énergétique, auxiliaire automobile et métallurgique, ce qui a probablement favorisé la diversification industrielle de la ville et lui a permis de dépasser son caractère mono-productif. Cependant, la concentration des investissements dans des grands groupes d'entreprises externes contraste avec la capacité de réponse endogène limitée pour la création et la consolidation d'un tissu rénové de petites et moyennes entreprises pouvant contribuer à cimenter un processus durable de revitalisation et de développement industriel (Salom et Albertos, 2006). Par conséquent, ce sont encore des décisions étrangères qui conditionnent la dynamique entrepreneuriale d'une ville qui, actuellement, doit faire face à un nouveau cycle de désindustrialisation.

- 48 En effet, certaines des entreprises bénéficiant de mesures d'incitation pour la réindustrialisation, qui avaient absorbé des employés excédents du site sidérurgique, connaissent de graves difficultés (Tumesa, Bosal, Pilkington) et d'autres, durement touchées par la crise économique de ces dernières années, ont fermé leurs installations (ThyssenKrupp Galmed). Pendant ce temps, la plus grande partie des terrains aménagés pour accueillir de nouvelles entreprises reste inoccupé (figure 6) et les prévisions optimistes de création d'emplois se sont peu à peu évanouies : en 2002, la commune de Sagunto comptait 4 027 emplois dans l'industrie alors qu'en 2013, ce chiffre n'a pas augmenté mais, au contraire, est passé à 3 500 postes (32% de l'emploi total de la commune).⁷

Figure 6 : Port de Sagunto : d'une ville-usine à un espace industriel complexe



Sagunto historique. Vol interministériel à l'échelle 1:18.000, 1977. Folio 696.

Source: Orthophotographie du Plan national d'orthophotographie aérienne de l'Espagne. Folio 696, Année 2012, Institut géographique national.

- 49 À une échelle d'intervention moindre que celles mentionnées précédemment, d'autres projets susceptibles de contribuer à la dynamisation de la ville et à la régénération urbaine ont aussi à faire face à des problèmes de développement. Il s'agit de la récupération et la patrimonialisation des rares, mais précieux, vestiges du passé et de la mémoire industrielle de Sagunto subsistant après le démantèlement du complexe sidérurgique : l'entrepôt des ateliers généraux (1919-1930), situé près de l'ancien port d'embarquement du minerai ; le magasin des effets et pièces de rechange (1927) ; le haut fourneau n° 2 (1922), le seul ayant subsisté des trois hauts fourneaux de l'usine sidérurgique ; la ville-jardin de la Direction (1907-1920), ensemble de 22 logements

destinés à des cadres moyens et supérieurs de l'entreprise ; ainsi que d'autres éléments comme les anciens bureaux, le Casino de jeux récréatifs ou l'économat.⁸

- 50 Le projet s'inscrit dans la création, en 2000, d'une fondation publique ayant entre autres objectifs la réhabilitation et la réutilisation de ce patrimoine industriel pour la création de la Ville des Arts scéniques, qui assigne à chacun des éléments patrimoniaux des utilisations et des fonctions liées à leur usage. Cependant, les graves problèmes économiques de la fondation et le manque de dynamisme politique ont entraîné sa dissolution en 2013 et l'initiative d'origine, qui avait soulevé de grands espoirs et l'intérêt de la population, s'est finalement diluée dans quelques rares interventions ponctuelles, comme la récupération du bâtiment des ateliers généraux, consacré à des représentations théâtrales, ou la réhabilitation du haut fourneau n° 2, destiné à devenir le symbole de l'ensemble patrimonial sous la forme d'un centre d'interprétation de la sidérurgie.

Conclusion

- 51 Les processus de désindustrialisation ont profondément altéré les territoires organisés et configurés par les logiques de production des usines. Le démantèlement total ou partiel du tissu productif, que ce soit dans les grandes métropoles, les villes industrielles moyennes ou les petites villes-usines, a laissé une empreinte significative dans le paysage et a entraîné des changements très importants dans les dynamiques territoriales de l'industrie. Les politiques visant à affronter les problèmes dérivés de ces processus ont pour objectif commun l'inversion du déclin urbain. Cependant, les réponses locales déploient un éventail très large de stratégies variées, qui vont de la requalification des espaces dégradés et la création de nouveaux espaces en centre-ville, à la promotion d'aires d'activités de qualité pour promouvoir une croissance industrielle renouvelée, en passant par la récupération et la préservation des ensembles industriels patrimoniaux en tant que ressources précieuses dans les processus de revitalisation urbaine et territoriale. Néanmoins, les expériences analysées soulignent la portée inégale de ces interventions. Les grandes villes espagnoles répondent à cette reconversion productive en protégeant leur patrimoine industriel ainsi qu'en préservant leurs éléments les plus précieux dans les zones centrales. Les paysages hérités de l'industrie de l'acier dans la zone littorale asturienne sont transformés moyennant de nouveaux espaces pour des entreprises d'activités diverses. En revanche, les villes-usines traversent beaucoup de difficultés pour mettre un terme à la situation de déclin où elles se trouvent prises, n'ayant pas à l'heure actuelle, de projet de développement local alternatif.

BIBLIOGRAPHIE

- Alonso P., Pazos M., 2006, "El eje urbano atlántico gallego y la presencia de la industria vinculada a los nodos", in Méndez y Pascual (éd.), *Industria y ciudad en España: nuevas realidades, nuevos retos*. Thomson Civitas, Cizur Menor, p.521-556.
- Alonso J.L., 2014, "Industria y crisis económica en España. 2007-2013", in Albertos J.M. y Sánchez J.L., *Geografía de la crisis económica en España*, Publicaciones de la Universidad de Valencia, p. 141-172.
- Álvarez Areces M.A., 1992, "Recuperación y uso del patrimonio industrial", *Ábaco. Monográfico sobre Arqueología Industrial*, nº 1, 2ª época, p. 57-66.
- Benito del Pozo P., 2011, "Cambio industrial, territorio y paisaje en la España atlántica: el Área Central de Asturias", in Humbert A., Molinero F. y Valenzuela M. (coord.), *España en la Unión Europea. Un cuarto de siglo de mutaciones territoriales*. Casa Velázquez, Madrid, p. 125-146.
- Bernabé J.M., 1982, "Los problemas de reestructuración de la siderurgia en la década de los ochenta y sus repercusiones en el proyecto de la IV Planta Siderúrgica Integral de Sagunto", *Cuadernos de Geografía*, nº 31, p. 143-160.
- Caravaca I., Méndez R., 2003, "Trayectorias industriales metropolitanas: nuevos procesos, nuevos contrastes", *EURE*, nº 87, p. 37-50.
- Castillo J., 1981, "Hacia una tipología de las regiones industriales en declive", *Revista de Estudios Regionales*, nº. 7, p. 237-246
- CeCODET, 2000, *El suelo industrial de Gijón*, Gijón, Ayuntamiento de Gijón, Serie Empresa.
- Consejería de Economía y Empleo, 1997, *Inventario de Áreas Industriales susceptibles de mejora y rehabilitación en la Comunidad de Madrid*, Madrid, Comunidad de Madrid.
- Esteban M., Torres C., 2006, "La industria en el área Metropolitana de Bilbao", in Méndez R. y Pascual H. (éd.), *Industria y ciudad en España: nuevas realidades, nuevos retos*, Madrid, Thomson-Civitas, p. 177-211.
- European Commission, 2011, *An Integrated Industrial Policy for the Globalisation Era: Putting Competitiveness and Sustainability at Centre Stage*. Communication from the Commission to the European Parliament, the Council, the European Economic and Social Committee and the Committee of the Regions. Consulté le 1er décembre 2014, Url : <http://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/PDF/?uri=CELEX:52010DC0614&from=ES>
- Gómez García M. V., 2007, *La metamorfosis de la ciudad industrial: Glasgow y Bilbao: dos ciudades con un mismo recorrido*, Madrid, Talasa Ediciones.
- Hidalgo C., Palacios A.J., 2016, "El patrimonio industrial declarado Bien de Interés Cultural en Madrid. Su integración en la oferta cultural y turística de la ciudad", *Pasos*, Vol 14, nº 1, p. 193-212.
- Landabaso M., Díez M., 1989, "Las regiones industriales en declive en el contexto de los cambios de la economía mundial", *Situación: revista de coyuntura económica*, nº 1, p. 80-87.
- Méndez R., Caravaca I., 1993, *Procesos de reestructuración industrial en las aglomeraciones metropolitanas españolas*, Madrid, Ministerio de Obras Públicas y Transportes, 232 p.

Méndez R., 2002, “¿Del industrial Madrid al Madrid post-industrial? En torno a dos siglos de industrialización urbana”, *Anales de Geografía de la Universidad Complutense*, Vol. Extraordinario, p. 337-347.

Ministerio de Industria, Energía y Turismo-Minetur, 2011, *Informe Gerencia del Sector Naval 2011*.

Pardo Abad C. ; Olivera A., 1991, “Vacíos industriales y reorganización urbana: cambios de uso sobre antiguos espacios industriales en Madrid”, in *Actas XII Congreso Nacional de Geografía*. Valencia, AGE, p. 573-578.

Pascual H., 1993, *Reconversión y reindustrialización en España. Los nuevos dinamismos espaciales*, Servicio de Publicaciones, Universidad de Valladolid. 304 p.

Revista Bilbao Ría 2000. Consulté le 15 janvier 2015. Url : http://www.bilbaoria2000.org/ria2000/doc/br2000_revista_24/files/assets/common/downloads/publication.pdf

Salom J., Albertos J.M., 2006, “Industria y ciudad. El área metropolitana de Valencia”, in Méndez R. y Pascual H. (éd.), *Industria y ciudad en España: nuevas realidades, nuevos retos*, Thomson Civitas, Cizur Menor, p. 273-306.

Sánchez J.E., 2003, “Base económica y reestructuración productiva en la Región Metropolitana de Barcelona”, in Orellana A. (éd.), *El desafío de las áreas metropolitanas en un mundo globalizado. Una mirada a Europa y América Latina*, Barcelona, Institut d'Estudis Territorials, p. 365-401

Sánchez J.E., 2006, “Situación y tendencias de la industria en las aglomeraciones metropolitanas: Barcelona”, in Méndez R. y Pascual H. (éd.), *Industria y ciudad en España: nuevas realidades, nuevos retos*, Thomson Civitas, Cizur Menor, p.113-148.

Sánchez Moral S., Méndez R., Prada J., 2012, “Avilés, entre el declive y la revitalización: ¿en la génesis de un nuevo modelo de desarrollo?”, *Boletín de la AGE*, n° 60, p. 321-347.

Sendín M., 1998, “Gijón: de la euforia desarrollista al desmantelamiento industrial (1940-1990)”, *Scripta: Estudios en homenaje a Élica García García*, Oviedo, Universidad de Oviedo, p. 977-1000.

Sierra M.P., 2000, “Reconversión e internacionalización de la siderurgia integral española”, *Economía Industrial*, n° 333, p. 101-114.

Vázquez J.A., 1988, “Regiones de tradición industrial en declive: la Cornisa Cantábrica”, in García Delgado (coord.), *España, economía*, p. 765-796.

Velasco R., 2014, *Salvad la industria española : desafíos actuales y reformas pendientes*, Madrid, Catarata, 319 p.

RÉSUMÉS

L'attention renouvelée accordée à l'industrie dans le débat sur le « nouveau » modèle productif qui tend à se consolider à la sortie de la crise a suscité le besoin de comprendre les processus de désindustrialisation et d'interpréter les changements profonds qu'ils entraînent sur les territoires et les paysages industriels traditionnels. Dans les grandes villes espagnoles, le démantèlement du tissu industriel a amené à repenser la ville dans le cadre d'actions de revitalisation qui se présentent comme une opportunité. Dans d'autres, de nouvelles utilisations ont été conférées aux espaces industriels abandonnés et les zones d'activité dégradées sont réhabilitées. En revanche, les villes-usines, éprouvent des difficultés et ont des difficultés pour répondre aux effets induits par les crises successives, affronter avec succès les répercussions externes et s'adapter de manière positive à un nouveau contexte.

The renewed focus on industry in the debate on the 'new' productive model that is being consolidated as we leave the crisis behind has aroused interest in understanding de-industrialisation processes and interpreting the profound changes they cause to traditional industrial territories and landscapes. In large Spanish cities, the dismantling of the industrial fabric has led to a *rethinking* of the town or city in the context of revitalisation actions presented as opportunities. In other towns and cities, new uses are being given to abandoned industrial spaces and degraded business areas are being refurbished. Instead, company-towns, are revealing difficulties and limitations when responding to the effects of successive crises, dealing successfully with external impacts and adapting positively to a new context.

Im Rahmen der Debatte über das "neue" Produktionsmodell, das sich mit dem Ende der Krise konsolidiert, hat die Industrie wieder mehr Beachtung gefunden. Es geht darum, die Deindustrialisierungsprozesse zu verstehen und den tief greifenden Wandel zu deuten, den diese in den traditionellen Industrieräumen und -landschaften auslösen. In den städtischen Großräumen Spaniens hat der Abbau der Industrie ein Umdenken in Bezug auf die Rolle der Stadt in Gang gesetzt, wobei Revitalisierungsmaßnahmen als Chancen gesehen werden. In anderen Städten werden aufgegebene Industrieräume neu genutzt und heruntergekommene Industrieanlagen saniert. Dagegen haben Städte mit wirtschaftlicher Mono-Struktur Schwierigkeiten und nur begrenzte Möglichkeiten, auf die Folgen der sukzessiven Krisen zu reagieren, sich den externen Einwirkungen erfolgreich zu stellen und sich auf positive Weise in einen neuen Kontext einzufügen.

INDEX

Keywords : de-industrialisation, industrial heritage, Spain, industrial landscape, re-industrialisation, urban regeneration

Mots-clés : désindustrialisation, patrimoine industriel, Espagne, paysage industriel, réindustrialisation, régénération urbaine

Schlüsselwörter : Deindustrialisierung, Industriererbe, Spanien, Industrielandschaft, Reindustrialisierung, städtische Regeneration, Stadtsanierung

AUTEURS

HENAR PASCUAL

Université de Valladolid Département de Géographie Plaza del Campus, s/n 47071 Valladolid
pascual@fyl.uva.es

PAZ BENITO

Université de León Département de Géographie et de Géologie Campus de Vegazana, s/n 24071
León paz.benito@unileon.es